

MARQUEURS DE DISCOURS ET DISTANCIATION:
UNE ÉTUDE CONTRASTIVE DE *PEUT-ÊTRE*,
CAPAZ ET *POR AHI*

(Discourse markers and distance: a contrastive study of *peut-être*, *capaz* and *por ahi*)

María Marta García Negroni

Universidad de San Andrés – Universidad de Buenos Aires – Conicet*

Sibylle Sauerwein Spinola

Université Paris-Diderot, Sorbonne Paris Cité, Clillac-Arp**

Abstract: In this paper, the semantic function of French *peut-être* and two typical markers of the Spanish of the Rio de la Plata, *capaz* and *por ahi*, are described in a contrastive way. While these three markers can generally introduce the speaker's distance from his or her discourse, our corpus shows that three general categories of use must be distinguished: attenuation, sharper distance and radical rejection of the viewpoint so marked. In the framework of a polyphonic and argumentative semantics, a corpus of dialogical and monological speech, be it French or Spanish, is analysed.

Keywords: discours markers; distance; contrastive study; *peut-être*; *capaz*; *por ahi*.

Résumé: Dans ce travail, nous décrivons de manière contrastive le fonctionnement sémantique du français *peut-être* et de deux marqueurs typiques de l'espagnol du Rio de la Plata: *capaz* et *por ahi*. Si ces trois marqueurs permettent globalement d'introduire une distanciation de la part du locuteur vis-à-vis de son discours, notre corpus montre que trois catégories générales d'emploi doivent être distinguées: emplois atténuatifs, emplois de mise à distance plus ou moins nette et emplois donnant lieu à un rejet radical du point de vue ainsi marqué. L'étude s'insère dans le cadre théorique d'une sémantique argumen-

* Dirección para correspondencia: mamagn@gmail.com

** Dirección para correspondencia: sibylle.sauerwein@eila.univ-paris-diderot.fr

tative et polyphonique; les analyses sont fondées sur un corpus de discours aussi bien dialogaux que monologiques, que ce soit pour le français ou l'espagnol.

Mots clé: marqueurs de discours; distanciation; étude contrastive; *peut-être*; *capaz*; *por ahi*

1. Introduction

Le marqueur du français *peut-être* permet globalement d'introduire trois types de distanciation de la part du locuteur vis-à-vis de son discours.¹ D'une part, celle-ci peut consister en l'atténuation de l'acte de langage du locuteur, ce qui entraîne des effets spécifiques sur la construction de son ethos ; de l'autre, elle peut être l'expression d'une mise à l'écart plus ou moins nette d'un certain point de vue que le locuteur évoque au cours de son énonciation et qui peut être lu comme attribué à autrui en raison du co(n)texte; elle peut, enfin, être le résultat d'une forte mise à l'écart (avec rejet) du point de vue introduit.

Quant à l'espagnol, plusieurs marqueurs peuvent constituer des équivalents de *peut-être* dans les deux premiers cas. Il s'agit de *quizás*, *tal vez*, *a lo mejor*, *capaz* et *por ahi*, même si d'autres procédés linguistiques sont aussi possibles pour marquer le désengagement du locuteur vis-à-vis du point de vue ainsi marqué. Pour ce qui est de l'expression de la mise à l'écart radicale du point de vue sur lequel porte le marqueur, ce sont seulement quelques uns des marqueurs espagnols qui sont possibles. En particulier, l'emploi de *por ahi* est exclu dans ce contexte.

Dans cette contribution, nous nous proposons de décrire le fonctionnement sémantique de ces divers emplois de *peut-être* et de deux de ses possibles traductions: nous nous limiterons à *capaz* et *por ahi*, deux marqueurs typiques de l'espagnol américain et surtout rioplatense.² L'étude s'insère dans le cadre théorique d'une sémantique argumentative et polyphonique. Nos analyses seront fondées sur un corpus de discours aussi bien dialogaux que monologiques, que ce soit pour le français ou l'espagnol.

Dans ce qui suit, nous rappellerons d'abord brièvement les résultats des études concernant le marqueur français ainsi que les marqueurs argentins. Après, nous analyserons l'emploi de *peut-être*, *capaz* et *por ahi* dans les trois types de distanciation que nous proposons (désengagement, mise à l'écart plus ou moins nette et rejet radical). Enfin, nous introduirons nos conclusions.

1 Dans ce travail, nous nous occuperons seulement de *peut-être*; nous laissons pour un autre travail la comparaison avec *peut-être que* et *il se peut que*.

2 Comme dans le cas de *peut-être*, nous nous limiterons à l'étude de *capaz* et *por ahi* (les formes *capaz que* et *por ahi que* ne seront pas analysées).

2. Les études sur les marqueurs français et espagnols

2.1. À propos de *peut-être*

En ce qui concerne *peut-être*, l'étude la plus exhaustive est celle de H.Nølke (1993a/1988a et 1993b/1988b). L'auteur examine le fonctionnement de ce marqueur dans les différentes positions syntaxiques où il peut figurer (et qui sont au nombre de quatre), ainsi que les différents types de phrases dans lesquelles *peut-être* apparaît. Il en ressort que *peut-être* joue des rôles variables en fonction de la configuration où il s'insère.

En partant d'une approche sémantico-logique, H. Nølke constate que, bien que souvent considéré comme portant sur la phrase entière en tant qu'équivalent de *il est possible que*, *peut-être* ne se comporte pas toujours de manière parallèle à cette expression. Si on peut questionner ou nier l'expression *il est possible que*, une telle opération ne peut porter sur le marqueur *peut-être*. En effet, contrairement à l'adjectif *possible*, *peut-être* ne peut pas être focalisé.

H. Nølke examine le rapport entre la position de *peut-être* et l'élément focalisé dans la phrase et les effets discursifs qui en découlent. Il observe que ces derniers diffèrent beaucoup selon que le marqueur précède ou suit cet élément. Il considère *peut-être* comme un adverbe d'énoncé : «Ce que commente *peut-être* est [un] contenu [sémantico-logique] tel qu'il est présenté ou véhiculé dans l'énonciation» (1993a:151).

Dans un premier temps, H.Nølke distingue un 'emploi logique' de ce marqueur qui indiquerait que le locuteur «n'est pas sûr» concernant la vérité de ce qu'il affirme (1993a: 157) d'un 'emploi polyphonique' où *peut-être* s'approche de *certes*. Par la suite, cet auteur propose une description polyphonique unifiée de *peut-être*.

En effet, l'étude des différents types d'occurrences étudiés permet de concevoir une description où le locuteur est responsable du commentaire introduit par la présence du marqueur. Ce commentaire porte sur un point de vue que le locuteur ne prend pas en charge: «le locuteur est énonciateur de *peut-être* et seulement de *peut-être*. En tant que locuteur de l'énoncé, il n'assume pas le contenu sur lequel porte cet adverbe...*Peut-être* n'est pas l'objet d'une affirmation. Il est seulement ajouté en tant que commentaire» (Nølke 1993b: 174).

Fondamentalement, notre vision du marqueur *peut-être* ne diverge pas de celle de H. Nølke, même si notre cadre théorique ne correspond pas exactement à la manière de concevoir la polyphonie qui était celle de l'auteur danois il y a 25 ans. Dans cette présentation nous proposerons donc une classification quelque peu différente des emplois de *peut-être* pour essayer de mettre en évidence une progression allant d'une légère distanciation de la part du locuteur vers un rejet radical du point de vue signalé au moyen du marqueur français. En ce qui concerne l'espagnol, nous constaterons que si *capaz* peut apparaître dans ces différents cas de figure, *por ahi*, en revanche, ne recouvre pas toute la palette des emplois proposée pour le français.

2.2. À propos de *capaz* et de *por ahí*

Même si ces deux marqueurs sont très employés pour l'expression de la probabilité dans l'espagnol colloquial de l'Argentine, ni le *Diccionario de la Real Academia* (2001) ni le *Diccionario de habla de los argentinos* (2003) n'incluent cette valeur dans les entrées de *capaz* et *por ahí*. En ce qui concerne le dictionnaire *Clave*, celui-ci indique, pour *capaz*, que la signification « de forma probable » est propre à l'espagnol méridional, mais il ne mentionne pas un sens modal similaire pour *por ahí*, locution adverbiale que le dictionnaire définit comme « por un lugar no lejano o indeterminado ».

Seulement dans le *Diccionario integral del español de Argentina* (DIEA), *por ahí* est décrit comme indice de modalité : en effet, dans son acception 3, cette expression est définie comme « con probabilidad » et exemplifiée dans *Por ahí te voy a visitar mañana, pero todavía no estoy segura*. Pour ce qui est de *capaz*, le DIEA signale que, en tant qu'adverbe, colloquial, il « indica que lo que se afirma se considera probable o posible: *Capaz nos vemos el lunes en la facu./ Capaz le pasó algo y no tiene modo de comunicarse con nosotros* ». ³

Par ailleurs, les recherches académiques sur ces marqueurs sont également très rares. À notre connaissance, *capaz* apparaît seulement dans trois entrées de dictionnaires spécialisés. Santos Río (2003) affirme qu'il s'agit d'un adverbe de possibilité modalisateur moins fréquent en Espagne (où il semble limité au registre populaire et dialectal) qu'en Amérique. Pour sa part, Fuentes Rodriguez (2009) le caractérise comme un opérateur modal, typique des pays d'Amérique latine, qui exprime « la posibilidad de realización de un hecho, una hipótesis ». Enfin, dans García Negroni (2012), il est analysé comme expression de la modalité et comme marque de l'atténuation de la responsabilité du locuteur par rapport à ce qu'il dit dans son énoncé. En effet, dans la mesure où *capaz* présente le segment de discours sur lequel il porte comme probable, le locuteur « atenúa y evita así responsabilidad sobre lo expresado. Si bien, en realidad, orienta su discurso en el mismo sentido en que lo haría el miembro del discurso sin la partícula ».

En ce qui concerne la valeur modale de l'expression *por ahí*, celle-ci est reconnue dans Carricaburu (2010) et dans Marcovecchio (2012). Le premier auteur insiste sur l'importance du décalage accentuel pour la distinction entre l'interprétation spatiale (*por ahí*) et l'interprétation modale (*por ahí*). À son tour, Marcovecchio met l'accent sur le passage du domaine locatif au domaine de la modalité expérimenté par *por ahí*. Dans le cadre de son approche cognitivo-fonctionnelle, l'auteur affirme que « la indeterminación espacial característica de *ahí*, en combinación con *por*, conduce a la interpretación de la 'indeterminación' modal, propia de la expresión de la falta de certeza del hablante frente a sus dichos ». En tant qu'expression de la modalité, « como *tal vez, quizás, posiblemente, pro-*

³ Le DIEA présente aussi une entrée pour *capaz que* comme conjonction qui «introduce una oración independiente en la que se afirmar que algo es probable o posible: *Capaz que mañana deja de llover y sale el sol.*»

bablemente... por ahi puede tener alcance sobre un segmento del enunciado o sobre toda una aserción, tenga esta independencia sintáctica o no, sea una prótasis condicional, una relativa o una completiva », et répond à un processus de grammaticalisation, processus par lequel un élément particulier avec une signification lexicale acquiert une valeur fonctionnelle. En effet, selon Traugott (1995), il y a grammaticalisation d'un élément quand cet élément passe d'une signification objective à une signification subjective; d'un rôle dans la phrase à une fonction dans le discours; de la manifestation d'une modalité non épistémique à l'expression d'une modalité épistémique. Dans le cas de *por ahi*, ce déplacement se manifeste dans le changement de position dans la phrase (de la position postverbale à la préverbale, et plus spécifiquement à la marge gauche), le changement de fonction (de circonstanciel de lieu à indice de modalité), d'indication du domaine d'application (« de la indeterminación espacial a la (in)determinación aseverativa, que gradúa el compromiso de verdad del hablante con respecto a sus dichos »).

Nous voudrions souligner que Marcovecchio insiste sur le fait que même si *por ahi* est compatible avec le subjonctif, les verbes sur lesquels il porte sont en général à l'indicatif. À son avis, ce fait peut être interprété « como una señal de que la construcción ubica la predicación en un grado débil dentro de la escala de la duda, más cercano a la certeza ».

Dans ce qui suit, nous analyserons de manière contrastive les différents emplois de *peut-être*, *capaz* et *por ahi*. Pour ce faire, nous proposerons une progression qui va de l'atténuation (qui constitue le point en commun entre les trois marqueurs) au rejet radical du point de vue introduit (où des différences nettes entre les marqueurs apparaissent) en passant par des cas où des nuances entre leurs fonctionnements respectifs peuvent être établies.

3. Les points en commun

Les marqueurs *peut-être*, *capaz* et *por ahi* ont pour caractéristique commune de pouvoir exprimer une atténuation – atténuation qui peut porter sur des segments de discours de taille et de fonction diverses. En affaiblissant quelque peu la force / la véhémence de son dire, le locuteur renforce son ethos. Il se présente comme ne voulant pas imposer à autrui ses façons de voir. Il apparaît dans son discours, au contraire, comme quelqu'un de plus ouvert au doute, prêt à se poser des questions, et qui propose un point de vue tout en laissant le choix à son interlocuteur. Examinons un premier exemple:

1. *Ayant conscience profondément que nous ne sommes rien individuellement mais les maillons d'un continuum, où le progrès de l'intelligence est fondamental, je suis aussi persuadé que tout passe forcément par la transmission, qu'il y a un devoir absolu de transmettre, quelque soit ce que l'on a à transmettre; et la déci-*

*sion de transmettre n'implique pas la qualité de la transmission mais simplement le devoir de transmettre. C'est ce que j'ai fait. A un moment ou à un autre de la vie, en effet, il y a un paquet. Quel qu'il soit, il est **peut-être** intéressant de le transmettre...*
(Interview avec Philippe Starck, Le Monde.fr | 01.02.2013)

Interviewé sur ses raisons d'avoir accepté la publication d'entretiens concernant son cheminement biographique, le locuteur de cet exemple montre d'abord une attitude assez assertive concernant le devoir de transmission envers autrui (cf. *tout passe forcément par la transmission; il y a un devoir absolu de transmettre; décision de transmettre; devoir de transmettre. C'est ce que j'ai fait*). Ce n'est qu'à la fin de ce passage qu'il atténue ses préconisations (*il est peut-être intéressant de le transmettre*). Il semble chercher de cette manière l'adhésion de son interlocuteur, qui en raison de l'occurrence de *peut-être* est présenté comme libre d'accepter ou non le point de vue préconisé. Ainsi, son acceptation n'en sera que plus forte, car non pas imposée mais issue de son libre arbitre.

Ce mécanisme général peut s'appliquer à une affirmation, comme dans l'exemple précédent, mais aussi à des énoncés menaçant la face de l'autre (des ordres, des critiques, des reproches):

2. *Tu devrais **peut-être** faire xxx!....*
3. *Tiens-le **peut-être** par la main gauche! Tu y arriveras mieux.*
4. *Ce n'est **peut-être** pas la bonne manière!*
5. *Tu veux **peut-être** que je vienne t'aider?*

Tout comme dans le cas de l'atténuation de l'affirmation, dans ces exemples, le locuteur atténue son ordre ou sa critique envers son interlocuteur, ce qui revient à diminuer le caractère menaçant de son dire. Il montre un ethos qui ne s'impose pas, qui laisse la place à l'autre et par là-même il augmente les effets persuasifs de son discours.

Dans tous ces cas (atténuation du dire avec renforcement du caractère persuasif), les différents marqueurs de l'espagnol seraient possibles comme traduction. Cependant, en espagnol on observe des différences de registre plus prononcées. Alors que *peut-être* peut se trouver aussi bien dans un contexte relativement formel que dans un contexte familier, les contraintes qui pèsent sur l'emploi de *por ahí* et *capaz* (à la différence de *quizás* et *tal vez*) ne permettent pas toujours leur insertion dans des discours plus formels. C'est pour cela qu'on les retrouve dans des contextes familiers ou oraux (en effet, ces marqueurs sont très fréquents dans l'interaction colloquiale orale et dans la langue écrite qui la reproduit ou l'imité).

6. *Me pasaron muchas cosas; subí rápidamente, tanto en lo deportivo como en mi vida. Ascendí en el ranking mundial y en otras cosas. Me pongo a ver lo que*

logré y 2009 no fue nada bueno. Pero me di cuenta de que sin trabajar no se llega a nada; yo me descuidé, capaz. (Interview avec Andrés Romero, www.lanacion.com.ar, 19.12.2009)

7. *Nadie ignora, señor presidente y señores senadores, que muchas veces se requieren trabajadores y se exige que sean de color claro y, por ahí, de ojos azules, para integrar el plantel de alguna empresa o de determinado emprendimiento de tipo empresario o laboral.* (CREA, Argentina, Oral, Senado de la Nación, 15.7.1998).

Tout comme *peut-être*, le recours à *capaz* et *por ahí* en espagnol permet de signaler un premier degré de distanciation de la part du locuteur vis-à-vis du point de vue introduit. Ainsi, dans le premier exemple, *capaz* atténue l'autocritique; dans le deuxième, *por ahí* tend à affaiblir l'accusation indirecte de racisme.

Globalement, nous qualifierons ce type d'emploi de *peut-être*, *capaz* et *por ahí* comme atténuatif. Dans ce qui suit, nous nous occuperons des cas de figure où le désengagement du locuteur est plus prononcé et cela dans la mesure où le marqueur contribue à l'attribution à autrui du point de vue introduit.

4. Les nuances: désengagement et attribution à autrui du point de vue introduit

Considérons d'abord l'exemple suivant:

8. *Le passeport de Peter Matjasic indique peut-être qu'il est slovène, mais le Président du Forum Européen de la Jeunesse se veut avant tout européen. Polyglotte, globe-trotter et europhile convaincu, Peter pointe la situation socio-économique actuelle pour expliquer, en partie, la crise de défiance des jeunes envers l'Europe.* (liberation.fr, 02.02.2013)

Tel qu'on l'observe, dans cet emploi (*peut-être p, mais q*), *peut-être* signale, comme l'indique Nølke, que « le locuteur se contente (...) d'admettre la possibilité de p » et, en ce sens, toujours selon le même auteur, *peut-être* se distingue clairement de *certes*, marqueur avec lequel « [le locuteur] reconnaît que [p](...) mais il ne l'asserte pas pour son propre compte » (Ducrot 1984: 229, cité par Nølke 1993a:156). Nølke propose de « parler d'une concession réservée » (ibid.) ou encore d'une « stratégie argumentative [où] le locuteur fait semblant de mettre en doute (à l'aide de *peut-être*) la vérité même de p, bien qu'il sache évidemment que p est vrai » (1993a: 159). Pour notre part, nous dirons que la présence de *peut-être* dans ce type d'emploi constitue l'expression d'un désengagement du locuteur vis-à-vis du point de vue évoqué: le locuteur signale la mise à l'écart plus ou moins radicale de ce point de vue dans la suite de son discours.

En ce qui concerne l'espagnol, tout aussi bien *capaz* que *por ahí* peuvent constituer, dans ce contexte, des traductions possibles pour *peut-être*:

8a. *El pasaporte de Peter Matjasic indica **capaz / por ahí** que es esloveno, pero el Presidente del Foro Europeo de la Juventud se declara ante todo europeo.*

Mais *peut-être* peut aussi indiquer une mise à l'écart plus nette du point de vue évoqué et, par conséquent, un désengagement plus fort de la part du locuteur, en ce sens qu'il pourra ignorer ce point de vue par la suite dans son discours. Dans ce cas, dans lequel le segment *p* introduit doit être lu comme attribué à autrui, ce sont plutôt d'autres procédés linguistiques qui trouvent leur place comme traductions de *peut-être* en espagnol. Nous faisons référence, en l'occurrence, au futur dit «concessif» ou «évidentiel», spécialisé en l'introduction d'un point de vue cité ou évoqué, dans l'énonciation, comme provenant d'un discours d'autrui. Ainsi, l'exemple (9), que nous empruntons à Ducrot (1984):

9. **Peut-être** que tu n'as pas dormi, mais tu as bien ronflé!

pourrait être traduit par (9a), *capaz* et *por ahí* marquant que le locuteur se désengage faiblement du point de vue relatif au sommeil de l'interlocuteur:

9a. **Capaz** no dormiste / **Por ahí** no dormiste, pero ¡roncaste de lo lindo!

Ou par (9b), le futur évidentiel indiquant que le locuteur se désengage plus radicalement du point de vue relatif au sommeil de l'interlocuteur, à qui il attribue la responsabilité:

9b. No **habrás dormido**, pero ¡roncaste de lo lindo!

De même, dans la réplique de B dans le dialogue suivant, on aura en espagnol le futur (cf. (10)), alors qu'on pourra garder en français le marqueur *peut-être* (cf. (10a)):

10. A: *Pedro es muy inteligente.*

B: *No, no es inteligente. Como mucho, **capaz/por ahí** es astuto. / Como mucho, **será** astuto.*

10a. B: *Non, il n'est pas intelligent! Au mieux, il est **peut-être** astucieux.*

En effet, dans sa réplique, B disqualifie le point de vue de A sur l'intelligence de Pierre (cf. la négation métalinguistique du premier segment), mais après il atténue son rejet en

introduisant un segment concessif, segment dans lequel il évoque un point de vue (l'astuce de Pierre) que B serait éventuellement prêt à accepter si A le disait. Encore une fois, comme dans (9), le futur évidentiel (marque de l'attribution à autrui du point de vue) signifierait, en espagnol, un degré de désengagement plus fort de la part du locuteur que *capaz* et *por ahi*.

5. Les différences: mise en scène active du point de vue de l'autre et forte distanciation

Dans la progression que nous avons établie, un dernier cas de figure doit être signalé. Il s'agit des contextes où le marqueur indique une distanciation maximale vis-à-vis du point de vue introduit, qui est rejeté. On peut observer ce phénomène dans certaines questions, exclamations, mais aussi dans une configuration assertive. Considérons (11) et (12), dont l'énonciation est accompagnée d'un ton ironique et où *peut-être*, qui porte sur la totalité de l'énoncé, apparaît en position finale:

11. *Ils n'ont pas gagné, peut-être?*

12. *Tu ne m'avais pas promis de venir, peut-être?*

Tel que l'on peut le constater, la question correspond à une demande de confirmation qui est clairement orientée respectivement vers *ils ont gagné* dans l'exemple (11) et vers *Tu m'avais promis de venir* en (12). La négation fonctionne comme marqueur inverseur qui, combiné à la structure interrogative oriente la question vers une réponse affirmative de type *Si*. Dans ce type d'interrogative, *peut-être* est manifestement l'élément qui introduit la lecture ironique. De l'étude de H.Nølke (1993a/1988a) ressort déjà que la position finale du marqueur favorise clairement une telle lecture ironique. D'après Berrendonner (1981), la lecture ironique imite et caricature en général la parole de l'autre. Ici, dans nos exemples (11) et (12), l'adjonction de *peut-être* à une question de confirmation –qui, sans ce marqueur et avec l'intonation correspondante, pourrait être lue comme neutre– revient à mettre en scène le discours de l'interlocuteur comme assertant qu'*ils n'ont pas gagné* et que *la promesse n'a pas été faite*, autrement dit, comme assertant ce qui est mis en question par la demande de confirmation.

Étant donné le ton ironique avec lequel (11) et (12) sont énoncés, il est évident que la demande inhérente à la question de confirmation ne porte plus sur le point de vue mis en question, mais plutôt sur la volonté de l'interlocuteur d'assumer une telle position, position rejetée parallèlement comme absurde. En effet, dans ces discours le locuteur se présente comme questionnant cette prise en charge supposée de la part de l'interlocuteur, c'est à-dire (i.e., Tu penses [peut-être] qu'*ils n'ont pas gagné?*, dans (11), et Tu veux [peut-être] dire que *tu ne m'avais pas promis de venir?*, dans (12))⁴.

4 En cela nous rejoignons H.Nølke (1993a/1988a: 171) qui voit en ce type d'emplois, également suite à Berrendonner, un fait de mention, et pour qui, dans ce cas, «*peut-être* porte non sur l'affirmation de *p*, mais sur la mention de *p*».

Or si dans (11) et (12), *peut-être* figure dans une structure interrogative, il peut aussi marquer une forte prise de distance par rapport à un point de vue assertif. C'est le cas dans (13), par rapport au segment *j'allais me gêner*:

13. « *En partant de l'énonciation : 'J'allais me gêner peut-être, laissez-moi rire ! J'allais pas me laisser faire, non mais des fois... ' » (Titre d'une conférence d'A Culioli)*

En ce qui concerne l'espagnol, il faut voir que, dans ces cas où le marqueur signale une forte prise de distance du locuteur par rapport au point de vue introduit, ce serait plutôt l'adverbe *acaso*, opérateur modal spécialisé dans l'indication de «la mise en question d'une possibilité hautement improbable» (Fuentes Rodríguez 2009: 35), qui serait tout à fait possible dans ce contexte (cf. 11a. et 12a.). Pour ce qui est de *capaz* et de *por ahí*, seul *capaz* pourrait apparaître éventuellement en position finale et accompagné d'un ton fortement ironique, les instructions sémantiques d'indétermination véhiculées par *por ahí* l'empêchant de porter sur un point de vue clairement attribué à quelqu'un d'autre et par rapport auquel le locuteur marque sa distance. C'est pourquoi dans ce type de contexte c'est le futur périphrastique qui trouve très bien sa place (cf. 13a). En effet, si le futur simple évidentiel est spécialisé en l'attribution à autrui d'un point de vue, le futur périphrastique permet, lui, de reprendre une voix d'autrui que le locuteur n'accepte pas et qu'il disqualifie dans son énonciation (García Negroni 2013).

11a. ¿*No ganaron, acaso?*

12a. ¿*Vos no me habías prometido venir acaso?*

13a. *Me iba a preocupar y todo.*

6. En guise de conclusion

Pour conclure, nous tenons à rappeler d'abord que notre corpus d'exemples des trois marqueurs *peut-être*, *capaz* et *por ahí* peut être classé en trois catégories générales : les emplois atténuatifs, les emplois de mise à distance plus ou moins nette et les emplois donnant lieu à un rejet radical du point de vue ainsi marqué.

Nous considérons qu'il s'agit de catégories pouvant aller d'une faible à une très forte distanciation de la part du locuteur. En effet, la distanciation de la part du locuteur vis-à-vis d'un point de vue constitue pour nous le paramètre principal introduit par ces marqueurs. La comparaison entre le marqueur *peut-être* et les marqueurs de l'espagnol du Rio de la Plata *capaz* et *por ahí* fait apparaître d'autres dimensions, comme non seulement le registre plus large pour *peut-être* et plutôt oral et colloquial pour *capaz* et *por ahí*, mais aussi l'étendue des possibilités d'emploi ouvertes par *peut-être*. Celui-ci ressort de notre

étude comme un marqueur particulièrement polyvalent qui recouvre non seulement les valeurs sémantiques de *capaz* et *por ahí*, mais également celles d'autres formes d'expression de la distanciation comme le futur et le futur périphrastique.

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude et DUCROT, Oswald (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: Mardaga.
- ACADEMIA ARGENTINA DE LETRAS (2003). *Diccionario del habla de los argentinos*. Buenos Aires: Espasa.
- BERRENDONNER, Alain (1981). *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit.
- CARRICABURU, Norma (2010). "La oralidad en el español de la Argentina", clase-conferencia sobre el tema dentro del ciclo *Defensa y promoción de nuestro idioma: "Doscientos años del español en la Argentina"*. Buenos Aires, Fundación El Libro, 36ª Feria Internacional del Libro, 27 de abril de 2010.
- DICCIONARIO CLAVE, SM Diccionarios, www.smdiccionarios.com/
- DICCIONARIO INTEGRAL DE ESPAÑOL DE ARGENTINA (2008). Buenos Aires: Tinta fresca.
- DUCROT, Oswald (1984). *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.
- (1990). *Polifonía y Argumentación*. Cali: Ediciones de la Universidad de Cali, Colombia.
- FUENTES RODRÍGUEZ, Catalina (2009). *Diccionario de conectores y operadores del español*. Madrid: Arco Libros.
- GARCÍA NEGRONI, María Marta (2012). "Capaz (que). Briz, A., Pons, S. y Portolés, J. (eds.). *Diccionario de partículas del español*, en línea: www.dpde.es
- (2013). "Ma qué y otra que: dos marcadores de descalificación del español rioplatense", *Anuario de Lingüística Hispánica*, XXVII, pp. 57-69.
- MARCOVECCHIO, Ana María (sous presse). "Por ahí / ni ahí o el desplazamiento desde el campo locativo al de la modalidad", *Spanish in Context*.
- NØLKE, Henning (1993a/1988a). "Peut-être". *Le regard du locuteur*. Paris : Kimé, 143-172.
- (1993b/1990b). "Peut-être: fonction modale et discursive". *Le regard du locuteur*. Paris : Kimé, 173-180.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001). *Diccionario de la Real Academia Española*. Madrid: Espasa
- SANTOS RÍO, Luis (2003). *Diccionario de partículas*. Salamanca: Luso-Española de Ediciones.
- TRAUGOTT, Elizabeth (1995). "Subjectification in grammaticalisation". Stein y Wright (eds.), *Subjectivity and subjectivisation*. Cambridge: Cambridge University Press, 31-54.

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL DE LAS AUTORAS

Sibylle Sauerwein

Maître de conférences - UFR EILA (Études interculturelles de Langues appliquées) - Université Paris-Diderot, Rue Albert Einstein 75013 Paris Cedex Doctorat en sciences du langage, EHESS, 1996 HDR, Université Paris-Sorbonne, 2012. Spécialités: linguistique du texte, théories de l'énonciation, polyphonie, théorie de l'argumentation dans la langue - recherches sur le français, le portugais et l'allemand.

Marta García Negroni

Professeur des Universités, nommée par concours, depuis 2000 à la Faculté de Philosophie et des Lettres de l'Université de Buenos Aires et, depuis 2011, à l'Université de San Andrés. Elle est Chercheur Principal du Conseil National de la Recherche Scientifique (CONICET), à l'Institut de Linguistique de la Faculté de Philosophie et des Lettres, Université de Buenos Aires. Elle s'intéresse à l'analyse linguistique du discours et, en particulier, à celle des marqueurs du discours. Ses lignes de recherche s'insèrent dans le cadre de la sémantique argumentative et poliphonique

Fecha Recepción del Artículo: 30-06-2013

Fecha Aceptación del Artículo: 08-07-2013